

Zeitschrift: bulletin.ch / Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse
Band: 102 (2011)
Heft: 6

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fehlender Weitblick in der Bildungs- und Forschungspolitik



Peter Sigerist,
Zentralsekretär des
Ressorts Bildung
beim Schweizerischen
Gewerkschaftsbund

In seiner Botschaft über die Förderung von Bildung, Forschung und Innovation im Jahr 2012 beschreibt der Bundesrat, wie die Schweiz weltweit einen Bildungs- und Forschungs-Spitzenplatz einnehme, und begründet damit die gekürzten Investitionsraten für die nächsten Jahre. Der Bundesrat erwähnt nicht, welche enormen Wachstumsraten bei den Bildungs- und Forschungsinvestitionen Länder wie Deutschland und China beschlossen haben.

Die Vorsitzende der OECD-Bildungsministertagung vom 4./5. November 2010, Claudia Schmied, hat unter dem Titel: «Auswirkungen der Krise auf das Bildungswesen bewältigen –

Was haben wir gelernt?» gesagt: «Bildung muss mehr denn je als Investition und als Motor für langfristiges Wachstum und sozialen Zusammenhalt betrachtet werden. Wir brauchen mehr besser ausgebildete Menschen, um in unserer zunehmend globalen und vielgestaltigen Gesellschaft den künftigen Wohlstand zu sichern.» Bildung und Forschung dürfen deshalb nicht einfach dem politischen Tagesgeschäft unterworfen werden. Bildung und Forschung als zentrales Investitionsfeld brauchen

Stabilität und Stetigkeit, verlangen doch die ständigen Produktivitätssteigerungen der Wirtschaft und die komplexeren demokratischen Prozesse in der Gesellschaft für alle höhere Bildungskompetenzen. Diese Erkenntnis sollte über Sonntagsreden hinaus wirken können.

Diese Erkenntnis ist aber in der Schweizer Bildungspolitik zurzeit weder bei der Bildungsfinanzierung noch bei der Ausarbeitung des neuen Hochschulförderungs- und -Koordinationsgesetzes noch bei der Entwicklung des Weiterbildungsgesetzes auszumachen. Das Risiko besteht, dass wir auf allen Stufen des Bildungssystems eine noch teurere, ausgebautere Bildungs- und «Qualitätskontrollbürokratie» erhalten, ohne dass die wichtigsten Akteure eines jeden Bildungssystems, die Lehrenden und die Lernenden, stärker gefördert werden und ihre Bildungschancen sozial gerechter verteilt werden.

Die Umsetzung der Bildung für nachhaltige Entwicklung und des Masterplans Cleantech des Bundes stellt gewaltige Bildungsanstrengungen für alle auf jeder Bildungsstufe voraus, gerade auch in der Elektro- und Elektrizitätsbranche. Und diese zusätzlichen Lehr- und Lernleistungen dürfen nicht ohne Unterstützung durch die öffentliche Hand den Beschäftigten aufgebürdet werden.

Manque de clairvoyance en politique de l'éducation

Peter Sigerist,
Secrétaire central de
la division Formation
de l'Union syndicale
suisse (USS)

Dans son message relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de l'innovation en 2012, le Conseil fédéral décrit comment la Suisse occupera une place importante dans l'éducation et la recherche au niveau mondial et justifie ainsi la baisse du taux d'investissement pour les prochaines années. Le Conseil fédéral ne mentionne toutefois pas les énormes taux de croissance pour les investissements dans l'éducation et la recherche qu'ont décidé des pays comme l'Allemagne et la Chine.

Claudia Schmied, la présidente de la Rencontre des ministres de l'éducation de l'OCDE qui a eu lieu les 4 et 5 novembre 2010 l'a mentionné dans sa présentation intitulée «Impact de la crise sur l'éducation: qu'avons-nous appris?»: «l'éducation doit être plus que jamais considérée comme un investissement et un moteur de la croissance à long terme et de la cohésion sociale. Il faut davantage de personnes formées si nous voulons garantir à l'avenir le bien-être dans notre société toujours plus globale et variée». C'est pourquoi l'éducation et la recherche ne doivent pas simplement dépendre de considérations politiques à court terme. En tant que domaine d'investissement central, l'éducation et la recherche nécessitent deux choses: d'une part la constance et la stabilité, d'autre part des augmentations continues de la productivité de l'économie ainsi que des

processus démocratiques plus complexes lorsqu'il s'agit de prendre des décisions clés concernant la formation supérieure. Les discussions du dimanche devraient permettre de diffuser cette conclusion.

Toutefois, à l'heure actuelle, personne ne veut entendre cette conclusion dans la politique suisse de l'éducation, ni pour le financement de l'éducation, ni pour l'élaboration de la nouvelle loi sur l'encouragement et la coordination des Hautes Ecoles, ni pour le développement de la loi sur la formation continue. Le risque est que la bureaucratie pour le contrôle de l'éducation et de la qualité augmente et pèse financièrement encore davantage à tous les niveaux du système sans pour autant que les acteurs les plus importants, les enseignants et les apprenants, ne soient davantage encouragés et que leurs chances de formation soient socialement réparties de manière plus équitable.

La mise en œuvre d'une formation favorisant le développement durable et du plan directeur Cleantech de la Confédération présuppose des efforts considérables au niveau de l'éducation pour tous à chaque niveau de formation, et ce également dans la branche électrotechnique et électrique. Et ces prestations supplémentaires de formation, tant pour les enseignants que pour les apprenants, ne doivent pas être imposées aux personnes concernées sans le soutien des pouvoirs publics.